

L'ETINCELLE DU CHABAT

Tel : 01.53.66.31.15



18H27

Parachat Noa'h

Min'ha vendredi soir : 18H15
 Cha'harit : 9H00
 Min'ha : 17H45
 Samedi soir : heure d'hiver (-1h)



19H32

Centre Communautaire Rachi, 21 bis Avenue Sainte Marie Saint Mandé 94160
 Email : letincelle-sm@wanadoo.fr
 Tel : 01.53.66.31.15

La force du Tsadik : ses détracteurs.

Dix générations se sont écoulées depuis la création du monde (environ un millénaire) lorsque Dieu s'aperçoit, à Sa grande déception, que les hommes qu'Il a créés ne méritent pas ce merveilleux cadeau qu'Il leur a donné : la vie. L'immoralité, la débauche, la violence, le vol, le meurtre résument leurs seules obsessions, leurs seules occupations. Seul un homme, pieux et intègre, vit à cette époque : Noa'h. La Torah témoignera d'ailleurs de sa piété en le qualifiant de Tsadik - de juste.

Ainsi, **Hachem** donne l'ordre à Noa'h de construire une arche afin de sauver toutes les créatures de la terre, et bien évidemment tout être humain qui aura pris conscience de la gravité de ses fautes. En effet, Dieu à l'intention de frapper le monde en envoyant un déluge d'eau et de souffre qui anéantira l'espèce humaine, et par là même, toutes traces maléfiques qu'aura laissé l'homme. Noa'h est ainsi choisi pour mener à bien cette mission divine.



Toutefois, malgré le qualificatif élogieux énoncé par la Torah envers **Noa'h** (**Tsadik**), **Rachi** explique que les avis sont partagés quant à la véritable qualité d'homme que possédait **Noa'h**. En effet certains estiment que **Noa'h** ne mérite pas tant de louanges et de compliments. Ils vont même jusqu'à

affirmer que s'il avait vécu à l'époque d'**Avraham Avinou**, personne n'aurait jamais entendu parler de lui ! Et d'autres arguent que si déjà **Noa'h** a été capable de préserver ses valeurs morales, humaines et spirituelles dans un monde d'impies, il est évident qu'il aurait été davantage remarquable dans un univers de **Tsadikim**.

Ainsi, la question qui se pose est la suivante : « Si la **Torah** elle-même témoigne de la piété de **Noa'h** au point même de le qualifier de **Tsadik**, comment est-il possible que certains Sages osent affirmer qu'il ne méritait pas cette distinction ? »

Pour mieux clarifier ce problème, il est nécessaire de s'attarder sur l'explication émise par **Rachi**. Voici ses propos : « Il y a certains **de nos maîtres** qui le qualifient (**Noa'h**) avec louanges. Il y en a qui le qualifient avec indignité. » Les Sages font remarquer que **Rachi** n'utilisent la distinction « de nos maîtres », que pour ceux qui considèrent **Noa'h** tel qu'il est décrit par la **Torah** – en tant que **Tsadik**.

Ainsi, **Rabbi Méïral Miprimichlan** affirme avec véhémence que même les **Tsadikim** n'échappent pas au **Lachon Arâ. Noa'h** est ici victime de médisance et de calomnie, et il ne faut en aucun cas s'impregner des ragots qui ont pu être racontés à son encontre ! C'est pourquoi selon **Rabbi Méïral, Rachi** n'use pas du terme « de nos maîtres » pour ceux qui affligent **Noa'h**. L'**Admour Rabbi Yé'hizkiel** de **Kouzmir** dit que ce qui fait la force et la grandeur d'un **Tsadik**, ce sont les propos diffamatoires qui peuvent être dits à son sujet. Un **Tsadik** digne de ce nom, est toujours confronté à des critiques et à des accusations. C'est pourquoi lorsqu'il n'est proféré qu'éloges et compliments envers un dirigeant de communauté, sans qu'il n'ait aucun détracteur ou dépréciateur, c'est un signe révélateur de son hypocrisie. C'est un homme plein de mensonges et de tromperies qui va user de tous les moyens possibles pour plaire à ceux qui l'entourent.

Il arrive très souvent dans les communautés, lorsque le rabbin ou le président instaure quelque chose de nouveau ou modifie certaines habitudes, (en se référant bien évidemment aux lois de la **Torah**), qu'il se retrouve confronté face à certaines attaques ou dénigrements. C'est en fait un signe de réussite et d'épanouissement pour lui et la communauté.

On arrive ainsi à la véritable définition du **Tsadik**. Le **Tsadik** c'est celui qui sait garder ses valeurs, et qui se donne pour mission d'aider ceux qui sont dans la détresse et qui ont perdu le chemin de la **Torah** et des **Mitsvot**, d'apporter du soutien à ceux qui en ont besoin. Voilà ce que nous enseigne cette **Paracha** par l'intermédiaire du **Tsadik Noa'h**. La barbe et le chapeau ne sont pas les signes de reconnaissance d'un Juste ! Chacun de nous peut être un grand **Tsadik**. A chacun de nous, **Hachem** demande de sauver le monde en pensant au bien-être et à la réussite de son prochain. Bien-être matériel et spirituel. Nous pouvons tous être des **Noa'h** ; il suffit d'aimer **Hachem** et d'aimer les créatures qu'il a faites.

Chabat Chalom !

Dov Chalom ELBEZE.

L'histoire de la semaine

Morton S. Gold était un banquier bien connu et respecté de tous ceux qui fréquentaient Wall Street. C'est qu'il avait le don des affaires et un flair particulier pour celles dont on pouvait tirer les meilleurs profits. Il était le seul Juif admis au Prairie Club où tous les grands financiers de New York se retrouvaient à déjeuner un jour par semaine pour discuter de leurs multiples activités. Tous fréquentaient Morton S. Gold, mais aucun d'eux ne l'aimait. Ce riche banquier n'avait pas d'amis; on ne pouvait pas dire qu'il fût heureux. Même le maître d'hôtel du Prairie Club, qui connaissait ses habitudes et ses goûts, faisait la moue quand M. Gold avait disparu dans l'ascenseur. « A quoi bon tout son argent s'il n'arrive même pas à sourire ! » disait-il à Johnnie le liftier. Et le pire dans tout cela était que Morton S. Gold qui, encore jeune garçon avait fait ses débuts comme immigrant pauvre dans l'East Side, non seulement n'avait pas d'amis, mais aussi ne se souciait même pas d'en avoir. L'aimât-on ou non, cela lui était indifférent. Qu'il fût Juif, Morton S. Gold ne s'en souvenait plus. Mais les hommes d'affaires avec lesquels il avait des contacts suivis ne l'oubliaient pas, eux, et ils lui enviaient son succès. Même ses frères juifs le méprisaient. Disposant d'une si grande fortune, il eût pu faire tant de bien; mais son cœur s'était endurci. Les bonnes causes, les cas méritants ne manquaient pas, et souvent dans le passé on était venu lui demander son aide. Il avait toujours refusé, et sans ménagement. Peu à peu, assurés de l'inutilité de leurs démarches, les gens de cœur avaient cessé de le solliciter. Morton S. Gold n'avait d'intérêt que pour ses affaires qu'il savait mener avec beaucoup d'habileté. « L'argent c'est la puissance », aimait-il à répéter, « le reste n'est que vain bavardage ». Sa solitude était totale. Il n'avait pas de famille, et était trop occupé pour se chercher une épouse. D'ailleurs, il détestait les enfants; pour lui, ils étaient « ces vilains petits marmots qui ne savent que faire du bruit et qui vous courent toujours dans les jambes ». Un jour, après avoir déjeuné au club, Morton S. Gold se rendit à son bureau à Wall Street. Un gros cigare aux lèvres, il cheminait en pensant à l'affaire importante qu'il venait de conclure, et qui allait lui rapporter la coquette somme de cent mille dollars.

« Et après ! » fit soudain une voix provocante non loin de lui. « Et après ! Que veut donc dire cet insolent individu, et de quoi se mêle-t-il ? » grommela Morton S. Gold en jetant autour de lui un regard menaçant; il voulait découvrir l'impertinent qui se permettait ainsi d'interrompre ses pensées. Une foule pressée circulait autour de lui, des hommes d'affaires, des coursiers, des passants. Mais il eut beau devisager chacun d'eux, aucun ne semblait lui avoir adressé la parole. Il leva les yeux, et ne vit que les rayons du soleil d'automne qui dorait la cime des gratte-ciel. « Je ne rêve tout de même pas », songea-t-il. Mais la voix continua à l'apostropher : « Et après ! » répétait-elle railleuse, tandis qu'il reprenait lentement sa marche. « Au fait », se demanda-t-il l'instant d'après, « qu'est-ce que je retire réellement de tout cet argent que j'accumule ? ». Et tout à coup, un spectacle qu'il ne lui avait plus été donné de voir depuis les temps lointains de l'East Side, le surprit : un homme portant une longue barbe blanche marchait devant lui, un porte-documents sous le bras, et se souciant peu des regards étonnés que les hommes d'affaires et les passants en général lui lançaient de tous côtés. Son chapeau de castor noir, son long manteau, noir également, unis à la barbe et aux **Péoth**, semblaient particulièrement déplacés dans Wall Street.

« Encore un Schnorrer (mendiant) qui a le front de venir jusqu'ici parce qu'il croit pouvoir nous extorquer des aumônes substantielles » pensa Morton. En une autre occasion, il s'en serait détourné et sa pensée aurait vite fait de se fixer sur un sujet plus intéressant pour lui. Mais ce jour-là, cette voix criant « Et après ! » à plusieurs reprises l'avait indisposé. Il rattrapa le vieil homme et, lui emboitant le pas, il lui dit avec rudesse : « Il en faut du culot pour venir jusqu'à à Wall Street, et provoquer une telle émotion avec vos habits, votre barbe et vos **Péoth** ! Pourquoi ne restez-vous pas à East Side ? » L'homme tourna son visage vers Morton S. Gold et, souriant, lut dit : « **Chalom Alekhem**, c'est bon de rencontrer un Juif. Cela vous surprendra peut-être, mais je suis venu ici pour affaires. » Le salut en hébreu déplut au banquier. Il était déjà irrité contre lui-même pour avoir rejoint le vieil homme et engagé la conversation avec lui. Maintenant, les passants les regardaient tous deux, leur étonnement accru par le contraste entre leurs accoutrements respectifs. Morton S. Gold se serait bien éclipsé. Mais quelque chose qu'il ne s'expliquait pas le retint. Il resta. Bien qu'il n'aimât pas le Yiddiche, il n'en avait pas perdu l'usage; les longues années sans pratique ne lui avaient rien fait oublier de la langue de son enfance. « Quelles affaires... », répondit-il au vieil homme, « peuvent bien vous amener à Wall Street ? Vous venez sans doute collecter de l'argent pour quelque institution ... »

« Non, mon ami, vous n'y êtes pas du tout. J'aurais aimé que cela fût aussi simple. Dans ce cas, je m'adresserais plutôt aux pauvres de l'East Side; ils savent, eux, comment faire la Charité. Mais aujourd'hui, je cherche une compagnie maritime qui accepterait de se charger du transport de Hollande en Terre Sainte d'un groupe de petits orphelins. Les compagnies de navigation, ou bien répondent qu'elles n'ont pas de place sur leurs bateaux, ou demandent un prix si élevé qu'il ne me serait pas possible de réunir la somme nécessaire ». Morton S. Gold réfléchit rapidement. Il était en rapports d'affaires avec des compagnies maritimes; il se trouvait même que leurs propriétaires lui devaient des sommes importantes. Mais aussitôt il se ravisa. « Quel besoin ai-je de m'embarasser de tout cela ! Après tout, cela ne me concerne pas; le mieux serait de planter là ce vieux Schnorrer avant qu'il n'essaye de m'extorquer de l'argent ». Mais, comme malgré lui, au lieu de s'en aller, il prit le vieil homme par le bras, l'entraîna vers une rue transversale. « Venez avec moi », lui dit-il, « peut-être pourrais-je faire quelque chose pour vous. » Cinq minutes plus tard, ils pénétraient dans les bureaux de la Compagnie de navigation Olbrandsen dont Gold était le plus gros actionnaire. Le vieil homme s'avança et expliqua encore une fois le motif de sa visite, à quoi on répondit poliment par la négative. A ce moment, Morton S. Gold, assis en retrait sur un fauteuil, mais attentif à ce qui se passait, se leva et, se rapprochant de son compagnon, demanda à voir M. Ronald, le directeur. L'employé s'inclina respectueusement en voyant la luxueuse carte aux caractères gravés que lui tendait le banquier. Il avait à peine disparu que la porte conduisant aux bureaux privés s'ouvrait. Un monsieur très distingué, de grande taille, aux cheveux gris, vint au devant de Morton et le salua avec beaucoup de déférence. C'était Clay Ronald lui-même. Il n'en crut pas ses yeux quand il vit le grand financier prendre le vieil homme par le bras et dire : « Clay, nous avons tous deux un petit problème que vous pourriez nous aider à résoudre ». Quelques minutes après, le problème était résolu. L'un des paquebots de la compagnie transporterait le groupe de trente-cinq enfants à Haïfa dans les quatre semaines à venir. « Comment vous remercier ? » dit à Gold le vieil homme ému quand ils eurent quitté les bureaux de la compagnie. « Oh ! Ne me remerciez pas, je n'ai rien fait. Allez et continuez à vous occuper de vos jeunes orphelins », lui répondit le banquier. Et il héla un taxi. L'homme y monta. Comme le véhicule était sur le point de démarrer, Morton S. Gold se souvint que lui et le vieil Juif ne connaissaient même pas le nom l'un de l'autre. Dans un élan de spontanéité, il voulut donner sa carte à l'inconnu. Mais encore une fois sa prudence le retint. Il se contenta de lui serrer la main. « Dieu soit avec vous et récompense votre bonté » dit le vieil homme, tandis que le taxi démarrait. Pour la première fois, Morton S. Gold, le banquier qui n'avait pas un ami, et à qui personne au cours des trente dernières années n'avait eu de raison de dire merci se sentit heureux. Pendant les quelques jours qui suivirent, il eut beau faire, il ne parvint pas à chasser de sa pensée la rencontre de Wall Street. Il y pensait surtout la nuit, avant d'aller se coucher. Cela l'intrigua d'abord, puis l'irrita. Il prit la décision de ne plus jamais céder à des mouvements aussi insensés. « Tu es train d'oublier tous les principes qui t'ont fait si bien réussir dans la vie. » L'instant d'après, il entendit de nouveau la même voix qui lui répéta : « Et après ! » Morton S. Gold se jeta dans son activité coutumière. Il comptait sur elle pour oublier le vieil homme et ses jeunes orphelins qui allaient, grâce à lui, pouvoir gagner la Terre Sainte. Ce fut en vain. « Attention, Morton », se répétait-il. Mais contre son gré, il finit un jour par décrocher le récepteur du téléphone, appela Clay Ronald de la Compagnie Olbrandsen et lui demanda si le départ des petits orphelins approchait. Ronald l'assura que tout était prêt; il avait câblé toutes les instructions. « Et le prix du voyage ? Le vieux vous en a-t-il envoyé au moins une partie ? Oh ! répondit Ronald ; vous étiez avec lui, alors je ne m'en suis pas préoccupé. Dans ce cas envoyez-moi la facture au bureau, Clay. Merci. A propos, quelle adresse vous a-t-il laissée ? » L'adresse était familière à Gold. Il n'en fut pas surpris. Une demi-heure plus tard, dans un taxi, il traversait les rues surpeuplées d'East Side. La voiture stoppa devant un vieil immeuble décrépi, semblable à celui où il avait grandi. Des odeurs réveillèrent en lui des échos lointains et des souvenirs intacts remontèrent du fond de sa mémoire. Fort étrangement, Morton S Gold, le puissant banquier, qui pendant de longues années avait évité East Side comme une calamité, avait du plaisir à se retrouver là. Lentement, il gravit les marches de l'escalier obscur, trouva sur la porte une plaque sur laquelle on lisait : **Rabbi Yaacov Green**, le même nom que le vieil homme avait laissé à la compagnie de navigation. Ce fut ce dernier qui lui ouvrit. Il reconnut aussitôt le banquier, et son visage rayonna d'une joie intense. « Oh ! Que je suis heureux de vous revoir ! Je ne me suis jamais pardonné de n'avoir pas pris votre nom et votre adresse afin de vous envoyer un mot de remerciement ». « Ne vous en faites pas, **Rabbi** », dit Morton S. Gold, « je suis venu juste pour vous rappeler que les places sur le bateau ne seront retenues que si vous payez au moins dix pour cent du montant maintenant, et le solde avant l'embarquement. Je fais de mon mieux pour réunir la somme et j'espère que Dieu m'aidera à le faire à temps. Je me préparais justement à aller rendre visite à quelques amis à la Synagogue non loin d'ici. Voulez-vous y venir avec moi ? Les deux hommes se retrouvèrent marchant côte à côte dans la rue. Mais cette fois, c'était le banquier impeccablement habillé qui attirait la curiosité des passants. Juste avant le coucher du soleil, Gold et le Rav pénétrèrent dans une vaste synagogue. Le premier avait oublié depuis longtemps comment faire ses prières. Mais quand il eut le **Siddour** entre les mains, la mémoire lui revint, par bribes d'abord : lentement et de façon hésitante, il put déchiffrer les mots. Entre **Min'ha** et **Maariv**, le vieux Rabbin monta à la **Téva**, et à l'assemblée des fidèles attentifs, il parla de la grande infortune des enfants réfugiés qui grandiraient sans avoir aucune éducation juive, ni la moindre chance d'apprendre un métier s'ils ne pouvaient être dirigés vers la Terre Sainte où se trouvaient pour eux des écoles spéciales. Les paroles simples mais sincères du vieux Rabbin touchèrent le cœur du banquier qu'une discipline appliquée avec rigueur avait endurci depuis des années. Ses yeux s'ouvrirent à la vue de ces pauvres hommes assemblés dans la synagogue qui mettaient la main à leurs poches et contribuaient aussi généreusement qu'ils pouvaient à l'œuvre de l'orateur, donnant qui un dollar, qui deux et plus. Un vieillard s'approcha du Rav et dit qu'il avait mis petit à petit cinq dollars de côté pour aider le premier cas vraiment méritant qui se présenterait. Ayant entendu le Rabbin, il ne voyait pas de meilleur emploi que cette contribution au salut des enfants orphelins. Ce ne fut pas une grosse somme que Rabbi Green ramassa. Mais compte tenu de la pauvreté des présents, c'était surprenant. Quand ces derniers furent partis, Gold dit au Rabbin : « A ce train-là, il vous faudra au moins deux mois pour réunir la somme dont vous avez besoin ! » Puis il ajouta d'une voix que lui-même ne reconnut pas : « Pour ne pas courir de risque, en attendant, je paierai moi-même la compagnie. Quand vous aurez l'argent, vous me rembourserez ». Une joie inconnue se glissait dans le cœur du banquier à mesure qu'il prenait conscience de ce qu'il venait de dire. Il s'engouffra dans un taxi, et se fit conduire en hâte à son luxueux appartement de Fifth Avenue. Les jours qui suivirent, il ne répondit pas aux nombreux appels téléphoniques; il voulait rester seul avec ses pensées. Puis un matin, jetant un coup d'œil sur son calendrier, il se souvint que deux jours plus tard, les enfants devaient embarquer en Hollande pour la Terre Sainte. Fébrilement, il téléphona à sa secrétaire afin qu'elle lui réserve une place dans un avion à destination de l'Europe. Quarante-huit heures après, il était sur le quai assistant en personne à l'embarquement des trente-cinq enfants. Ils étaient maigres et mal habillés. De la ville, il fit venir en hâte des vêtements et des vivres pour toute la durée du voyage. Quelques heures plus tard, Morton S.

Gold, le banquier solitaire, était sur le bateau, entouré par tous ces jeunes dont il était le bienfaiteur. Quand deux d'entre eux, s'enhardissant, montèrent sur ses genoux, il constata tout surpris qu'il ne s'était jamais senti aussi heureux. Il n'était plus seul au monde désormais !

Armand DERHY.

IMPORTANT !

Il est encore temps de vous inscrire et d'inscrire vos enfants aux activités proposées par votre Centre communautaire.

Nous tenons à mettre particulièrement l'accent sur l'importance que revêt **l'enseignement du Talmud Thora**. Tout parent a le devoir d'enseigner à ses enfants à lire et écrire dans la langue sacrée, savoir suivre un office religieux, connaître l'Histoire juive ... notre Histoire. Quel que soit le niveau d'éducation juive reçu à la maison, le Talmud Thora est le lieu où votre enfant pourra toujours trouver des réponses à ses questions. Alors n'hésitez plus, appelez le 01 53 66 31 15 ou le 06 19 71 21 20. Vous pouvez également amener directement votre enfant dimanche 8 novembre à 9h30, jour de la reprise des cours et procéder à son inscription. (Deux cours seulement ont déjà eu lieu).

Par ailleurs, nous vous rappelons toutes les activités qui vous sont proposées cette année et pour lesquelles vous pouvez encore vous inscrire, la reprise ayant lieu le 8 novembre :

- **Krav Maga** : un niveau enfants et un niveau ados et adultes
 - **Danse Hip hop** : pour enfants et ados (2 niveaux)
 - **Anglais** : pour enfants en école primaire (2 niveaux)
 - **Aquarelle** : Pour tous, le mardi de 14h à 16h. Cours donnés par une artiste reconnue (voir son site : www.annaquarelle.com).
 - **Oulpan** : Cours d'hébreu pour tous. Début dimanche 8 novembre
 - **Danse orientale** : pour enfants et ados ; adultes si nombre suffisant. Redémarrage prévu à partir du 9 novembre.
 - **Guitare** : pour tous, par groupe de 4. Démarrage à partir du 9 novembre, si nombre suffisant.
- Pour toutes ces activités, n'hésitez pas à nous contacter au 01 53 66 31 15 ou au 06 19 71 21 20. En cas d'absence, laissez nous un message, nous ne manquerons pas de vous rappeler.

L'image de la semaine



Horaires des Offices de la semaine :

1^{er} office du matin : 7H
2^{ème} office du matin : 8H15
Arvit : 19H45

La blague de la semaine

Une mouche tombe dans une tasse de café:

- l'anglais - jette le café et s'en va.
- l'américain - enlève la mouche et boit le café..
- le chinois - mange la mouche et jette le café
- le japonais boit le café avec la mouche, un supplément gratuit.
- l'israélien - vend le café à l'américain, la mouche au chinois et avec l'argent achète une nouvelle tasse de café.
- le palestinien - accuse Israël d'agression pour avoir mis la mouche dans son café, appelle à l'aide l'ONU, demande un prêt à la Communauté Européenne pour acheter une nouvelle tasse de café, utilise l'argent pour acheter des explosifs, puis fait sauter la cafeteria où l'anglais, l'américain, le chinois et le japonais s'évertuaient à expliquer à l'israélien qu'il avait été trop agressif...

- Le **Kiddouch** de ce **Chabat** est offert par la famille **Koskas** pour la **nomination** de la fille de Stéphane Koskas. **Mazal Tov** !
- **Barou'h Hachem** notre Synagogue constate qu'il y a de plus en plus de monde à l'office de **Minha** de **Chabat**, et le contenu de la **Séoudat Chélichit** ne suffit plus. Nous vous encourageons donc à l'offrir afin que cette **Mitsva** tellement importante vous apporte la Bénédiction pour toute la semaine! Amen.
- Vous pouvez dédicacer **l'Étincelle du Chabat** pour la guérison ou simplement pour bénir un proche, ou pour rappeler la mémoire d'un être cher, en offrant sa parution hebdomadaire. Le montant de celle-ci s'élève à 52€. Pour cela, contactez le secrétariat au : **01.53.66.31.15**.

*L'Étincelle de ce Chabat est dédiée à la mémoire de
Yéochouah Ben Ma'ha Derhy*

Veillez à ne pas emporter *l'Étincelle* pendant Chabbat.